

8

Quelques revues, colloques, congrès et leur impact sur l'historiographie

Revues

Les revues ne sont pas seulement des supports pour la production historique, des supports passifs, pourrait-on penser. En fait, les revues scientifiques donnent une impulsion, élaborent des méthodes nouvelles, définissent des problématiques, ciblent des thèmes pertinents et, de ce fait, réorientent et enrichissent l'historiographie.

Un exemple éloquent à cet égard fut en France l'École des Annales dont les principaux animateurs furent Lucien Febvre, Henri Berr et Marc Bloc. C'est à travers des revues qu'ils manifestèrent leur conception de l'histoire, des revues dont le titre à lui seul est révélateur des mutations épistémologiques.

La *Revue des Synthèses*, portée vers les débats théoriques qui marquent la rupture d'avec l'École Méthodique. Les *Annales* qui constituent une véritable révolution en matière d'historiographie, en prônant la pluridisciplinarité dans les sciences humaines et des enquêtes collectives, intensives, sur le territoire de l'historien. Enfin au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les *Annales, Économie, Société et Civilisation*, dont le titre à lui seul est révélateur de l'infléchissement de l'historiographie qui intègre désormais un domaine jusqu'alors méconnu, celui des mentalités.

L'existence de revues traitant d'histoire remonte à la période coloniale. En Afrique occidentale française, on peut citer le *Bulletin de l'IFAN* qui paraît depuis 1939, succédant au *Bulletin du Comité d'études historiques* institué dès 1917. Jusqu'à la veille des indépendances, la contribution des Africains dans ces supports de publication fut marginale. C'est, comme je l'ai indiqué précédemment, la *Revue Présence Africaine* qui, de longues années durant et de façon précoce, publia les articles des historiens africains.

C'est au Nigeria que fut organisée, dès 1955, une société savante regroupant des historiens professionnels africains : The Historical Society

of Nigeria, dont la Revue joua un grand rôle dans l'émergence et la consolidation de l'Ecole historique d'Ibadan. Celle-ci se démarqua nettement de l'historiographie coloniale et afficha une orientation nationaliste. *The Journal of the Historical of Nigeria* eut un impact sur la production historique et acquit un rayonnement international. Cette revue fut complétée par *The Ibadan History Series* qui publia de nombreux ouvrages et thèses soutenues dans diverses universités du Nigeria.

A l'Université de Legon (Accra), l'histoire fut tôt érigée en discipline majeure, singulièrement avec Kwame Nkrumah qui voulut en faire une source d'inspiration pour son idéal panafricaniste. Les historiens professionnels furent regroupés en une dynamique société savante et animèrent une revue de très bonne facture : *Transactions of the historical society of Ghana*.

A cet égard, on peut dire que les universités d'expression française ont accusé un certain retard. La corporation des historiens tarda à se structurer et, à quelques exceptions près, la production historique fut diluée dans des *Annales des Facultés des sciences humaines*, à côté d'articles traitant de géographie, de littérature, etc. Au Congo (Brazzaville), la *Revue congolaise d'histoire et d'anthropologie* a su marquer la différence, faisant preuve de cohérence dans une ligne éditoriale qui aspirait à créer une véritable Ecole historique. Malgré les multiples soubresauts politiques et des clivages divers, cette revue a eu le mérite de perdurer et de survivre. A Dakar également, le Département d'histoire a créé une *Revue Sénégalaise d'Histoire, d'Archéologie et d'Histoire des Civilisations* qui complète la *Revue de l'Association des historiens du Sénégal*.

Une autre exception est l'Université d'Abidjan où fut créé un Institut d'histoire, d'art et d'archéologie africains (IHAAA) qui publia, à partir de 1975 et de façon régulière, la revue *Godogodo*, avec des articles traitant d'histoire ivoirienne et africaine.

A côté de ces revues académiques, il importe de mentionner *Afrique Histoire*, magazine trimestriel de l'histoire africaine, édité par Sékéné Mody Cissoko. Ce magazine, publié régulièrement pendant une dizaine d'années, vise un public plus vaste, non spécialisé mais féru d'histoire didactique et abondamment illustré ; il a eu le mérite de diffuser et de vulgariser la production historique.

En Europe et dans les Amériques, l'intérêt pour l'Afrique est allé croissant, au lendemain des indépendances, avec pour corollaire le développement des études africaines. C'est dans ce contexte que des revues africanistes ont été éditées, accordant une place importante à l'histoire : par exemple en France le *Journal des Africanistes* depuis 1976, suite du *Journal de la Société des Africanistes* (1931-1975), au Canada la *Revue canadienne des Etudes Africaines* bilingue anglais-français depuis 1967, *Africana Journal*

aux Etats-Unis. L'intérêt particulier pour l'histoire a conduit à l'édition de revues spécialisées sur cette discipline : *History in Africa* (Waltham, Mass), *Journal of African History* (Londres), *International Journal of African historical Studies*, *Journal of the African Society*, *Revue française d'histoire d'outre-mer* (France) et, plus récemment, dans ce pays la *Revue Afrique et histoire*, animée par des spécialistes des universités de Paris I et d'Aix-En-Provence.

L'importance de ces revues, pour le développement de l'historiographie africaine, est indéniable ; pour tout étudiant du niveau Master ou Doctorat, consulter celles-ci et les exploiter est un impératif catégorique.

Au nombre des revues d'histoire, j'ai voulu mettre en exergue la revue *Afrika Zamani* (l'Afrique d'hier en langue Kswahili), non pas qu'elle soit un modèle, loin s'en faut, mais parce qu'elle a valeur de symbole. *Afrika Zamani* est une revue à vocation scientifique et culturelle, fondée en 1972, à l'occasion du congrès constitutif de l'Association des historiens africains tenu à Dakar, sous le patronage du président Senghor. Les congressistes ont clairement défini sa vocation : « Tribune des historiens, forum de la communauté panafricaine des historiens, incitateur de la recherche et du progrès scientifique, banque des expériences pédagogiques dans le domaine de l'historiographie africaine ». Le siège d'*Afrika Zamani* fut établi à Yaoundé et un comité scientifique comprenant des historiens de proue fut créé.

Première revue historique à vocation panafricaine publiée sur le continent, *Afrika Zamani* a pu s'imposer, au fil des ans, au triple plan d'exigence d'objectivité, de conscience africaine et de contribution à la science historique universelle. C'est à ce titre qu'une résolution spéciale fut adoptée au XVe Congrès international des sciences historiques, à Bucarest, en 1980, « demandant que la revue *Afrika Zamani* soit reconnue comme l'organe officiel des historiens africains, la recommandant à l'attention des comités nationaux des sciences historiques du monde entier ».

Les succès indéniables n'ocultent pas les problèmes et les déboires du comité de rédaction basé alors à Yaoundé : difficultés en matière de financement et de diffusion à l'échelle continentale, manque de coordination avec le bureau de l'Association dont le siège était Dakar. Aussi, la décision du CODESRIA de prendre en charge, dès 1993, l'impression et la diffusion d'*Afrika Zamani* fut-elle salutaire.

C'est donc un bilan globalement positif que les animateurs de la revue *Afrika Zamani* ont présenté à l'occasion du 3^e congrès de l'Association des historiens africains, tenu en septembre 2001 à Bamako, sous le patronage du président Alpha Oumar Konaré. Aussi, m'a-t-il paru utile d'inclure dans ce manuel l'inventaire des articles publiés par *Afrika Zamani* de 1972 à 1993. Cet inventaire est révélateur des tendances, problématiques et thèmes dominants dans l'historiographie africaine, en Afrique, au cours de cette période.

Le Congrès de Bamako aura eu le mérite de relancer l'Association des historiens africains qui a connu une longue période de léthargie, et de renouveler le personnel dirigeant. C'est ainsi qu'une nouvelle équipe assure désormais la direction d'*Afrika Zamani*, avec pour objectif une publication régulière de la revue, en concertation avec le CODESRIA, une nouvelle ligne éditoriale davantage fondée sur une approche théorique, une approche comparative incitant à la pluridisciplinarité, faire d'*Afrika Zamani* un instrument scientifique pour servir l'intégration régionale et l'unité africaine.

De ce qui précède, il importe de briser les barrières et de surmonter les clivages qui entravent l'essor de l'historiographie africaine. Pour ce faire, l'Afrique devrait, à l'exemple de l'Union européenne, définir une nouvelle politique universitaire, en créant des pôles d'excellence. Un pôle d'excellence régional et/ou continental dans le domaine de l'histoire pourrait bénéficier d'un centre de documentation lourd (en ouvrages, revues, microfiches des archives détenues par les anciennes puissances coloniales). Ce pôle mettrait en contact et en synergie des historiens de divers pays africains, favorisant une coopération Sud-Sud et atténuant la dépendance académique et scientifique vis-à-vis du Nord.

Afrika Zamani : Inventaire des articles (1973-1993)

Histoire africaine : sources et méthodologie – nécessité de l'Association des historiens africains

Asossou, K. et Soumonne, A. E., 1973, « De la nécessité et de l'orientation d'une Association des historiens africains », n°1, pp. 16-21.

Importance de l'enseignement de l'histoire africaine

Kane, Oumar, 1973, « Pour un enseignement de l'histoire africaine », n°1, pp. 32-40.

Kipré, P., 1973, « L'enseignement de l'histoire africaine. Problème du passage du secondaire au supérieur », pp. 41-48.

Problèmes de la recherche historique

Bonny, J. et Wondji, C., « La recherche historique et la construction de la nation africaine », n°1, pp. 27-31.

Diabaté, H. et Wondji, C., 1973, « Contribution à l'étude des problèmes de la recherche : de la nécessité d'un impact culturel et social des enquêtes orales », n°1, pp. 22-26.

Kaké, I. Baba, 1973, « Recherche et enseignement de l'histoire en Afrique : problèmes et perspectives », n°1, pp. 27-31.

Problèmes des sources

Dikombe, L., Locko, M., Emejulu, J., 1987, « Nouvelles recherches archéologiques », nos 18 et 19, pp. 4-8.

Obenga, T., 1975, « Documents imprimés arabes, sources de l'histoire africaine », n°4, pp. 15-22.

- Madina, L., 1977, « L'Empire du Mali à travers les sources portugaises », nos 6 et 7, pp. 15-22.
Nzemeke, A.D., 1989, « The African and the Quality of his Sources » nos 20 et 21, pp. 34-46.
Zebadadia, A., 1977, « Some Inedit Documents in Algiers National Library », nos 6 et 7, pp. 173-176, voir aussi Annexes.

Problèmes méthodologiques et de périodisation

- Iroko, A.F., 1977, « Problème de périodisation en histoire africaine », nos 6 et 7, pp. 103-140.
Kiwanuka, M.S.M., 1977, « African Pre-colonial History : A Challenge to Historians Craft », nos 6 et 7, pp. 31-49.

Chronologie

- Barry, Boubakar, 1974, « La chronologie dans la tradition orale du Waalo-Essai d'interprétation », n°3, pp. 31-49.
Essomba, J.M., 1977, « L'archéologie et le problème de la chronologie du fer aux abords Sud du Lac Tchad », nos 6 et 7, p. 14.

Idéologie

- Kaba, Lansine, 1974, « Histoire africaine et idéologie », no. 2, pp. 11-21.

Philosophie

- Wondji, C.H., 1986, « La philosophie et le développement d'une science de l'histoire en Afrique », nos 16 et 17, pp. 7-21.

La période pré-coloniale

Politique

- Abwa, Daniel, 1989, « La diplomatie dans l'Afrique pré-coloniale, le cas du pays Banen au Cameroun », nos 20 et 21, pp. 78-103.
Batan, A. Aziz and Johnson, Winifred, 1981, « Abbuyar in the Histories of Some Zawaya Group of the Western Sahara », nos 12 et 13, pp. 15-20.
Biodun, Adediran, 1984, « Ife-Western Yoruba Dynastic Link Re-examined », nos 14 et 15, pp. 83-85.
Biodun, Adediran, 1986, « Politics and Religion in Yoruba Land : A Case Study of Ile-Ife, C. 1850-C. 1930 », nos 16 et 17, pp. 127-144.
Biodun, Adediran, 1986, « Kings Traditions and Chronology in Precolonial Africa : Conjectures on the Yoruba Kingdom of Ketu », nos 18 et 19, pp. 74-87.
Ewani, F., 1986, « Connaissance d'un Etat de l'Afrique centrale pré-coloniale : le royaume Tyo », nos 18 et 19, pp. 74-87.
Iroko, A.F., 1979, « Une introduction à l'étude des relations entre l'Empire Mandingue et Gao du XIIe au XVe siècles », nos 10 et 11, pp. 26-49.
Magbaily, C., Fyle, 1978, « Almany Sukulu of Birwa Limba : Political and Economic Organisation in a Limba Kingdom », nos 8 et 9, pp. 33-50.
Mohammadou, Eldrige, 1975, « Kalfu ou l'Emirat peul du Baguirmi et les Toorobbe de Sokkoto » no. 4, pp. 67-144.
Ngalla, Ngoie, 1984, « Les rapports politiques du royaume de Laongo et de la vallée du Niari, d'après les textes et la tradition orale (XVe-XIXe siècles) », nos 14 et 15, pp. 65-72.

- Nize, Isabel de Morages, 1986, « La mission des capucins espagnols en Sénégambie au XVIIIe siècle (1646-1647) », nos 16 et 17, pp. 62-93.
 Sall, Babacar, 1984, « Les luttes politiques en Égypte », nos 14 et 15, pp. 21-31.

Révoltes, guerres civiles et conquêtes

- Ayandele, E.A., 1978, « The Yoruba Civil Wars and the Dahomian Confrontation », nos 8 et 9, pp. 62-83.
 Barry, Boubacar, 1978, « Crise politique et importance des révoltes populaires au Futa Djallon au XIXe siècle », nos 8 et 9, pp. 51-61.
 Iroko, A.F., 1984, « Motivations psychologiques et religieuses de la conquête de Gao en 1591 », nos 14 et 15, pp. 49-63.
 Mohammadou, Coulibaly, 1974, « L'attaque de Ghana (XIe siècle) », n° 2, pp. 57-77.
 Negre, A., 1984, « Le Maghreb au lendemain de la conquête ismaélienne », nos 14 et 15, pp. 33-48.

Economie

- Iroko, A.F., 1986, « Le marché d'esclavage de la cité lacustre de Ganvie sur la côte des esclaves au XVIIIe-XIXe siècle », nos 16-17, pp. 144-128.
 Nkolo, Foé, 1989, « La pensée de la technique dans l'Afrique ancienne », nos 20 et 21, pp. 47-54.
 Soumonni, A.E., 1979, « Dahomean Economic Policy Under Ghezo 1818 - A Reconstruction », No. 10 et 11, pp. 50-62.

Culture, techniques et civilisations

- Akakpo, A.M., 1974, « Des origines du christianisme en Afrique », no. 3, pp. 3-22.
 Bah, M. Thierno et Ghoms, E., 1986, « Problématique des transmissions des techniques à travers le Sahara du VIIIe au XVIe siècle », nos 16 et 17, pp. 22-35.
 Balogun, I.A.B., 1978, « The Episode of Islam in the Ancient City of Benin and its Environs (An oral tradition) », nos 8 et 9, pp. 84-112.
 Diabaté, H., 1989, « La toponymie des Tchaman ou Ebrie », nos 20 et 21, pp. 68-77.
 Diagne, Ibnou, 1989, « La préhistoire dans l'espace sénégalais », nos 20 et 21, pp. 16-33.
 Diop, Maes L.-M., 1987, « Essai d'évaluation de la population de l'Afrique noire aux XVe et XVIe siècles », nos 18 et 19, pp. 9-56.
 Dramani-Issifou, Z., 1981, « Islam et société dans l'Empire Songhaï », nos 12 et 13, pp. 21-35.
 Dufell, M.-M. et Mille, P., 1987, « Gabriele Bolonga, Lettres du Congo 30 XIIe 1750 », nos 18 et 19, pp. 57-73.
 Eluwa, G.I.C., 1984, « Mgbede Culture in Ngwa Land », nos 14 et 15, pp. 97-133.
 Emeagwali, T., 1989, « Historiography of Pre-colonial Igbo Land, Eastern Nigeria. A Critique of the Writings of Isichei », Ifemisia and Afigbos, nos 20 et 21, pp. 55-67.
 Kaba, Lansine, 1975, « Notes on Study of Islam in Africa », no. 4, pp. 53-66.
 Njeuma, Z. M., 1974, « Uthman Dan Fodio and the origins of Fulani Jihad in Cameroon Hinterland, 1809 », no. 3, pp. 51-68.
 Kaké, I. Baba, 1974, « La civilisation de la boucle du Niger du XVIe siècle », no. 2, pp. 25-54.
 Kane, Oumar, 1974, « Les Maures et le Futa-Toro au XVIIIe siècle », no. 2, pp. 81-104.
 Kipré, P., 1979, « A propos de la conscience historique dans les sociétés de l'Afrique pré-coloniale. Le cas de deux sociétés lignagères de Côte d'Ivoire : les Bete et les Lobis », nos 10 et 11, pp. 5-20.

- Lanfranchi, C.R., 1984, « La préhistoire du Congo », nos 14 et 15, pp. 5-20.
Ndinga-Mbo, A., 1986, « L'aire culturelle Ngala en Afrique centrale », nos 16 et 17, pp. 92-113.
Ratanga, A.A., 1984, 1984, « L'immigration Fang, ses origines et ses conséquences », nos 14 et 15, pp. 73-81.
Sékéné, M. Cissoko, 1974, « L'Université de Tombouctou au XV^e siècle », no. 2, pp. 107-137.

La période coloniale

- Asiwaju, I. A., 1977, « Political Aspects of Migrations in West Africa : The examples of French Colonies with particular references to the Ivory Coast and the Upper Volta up to 1945 », nos 6 et 7, pp. 73-101.
Chem-Langhee, Bongfen, 1989, « Southern Cameroons Traditional Authorities and Nationalistic Movement 1953-1961 », nos 14 et 15, pp. 147-163.
Danmole, H.O., 1989, « The Aljali Court in Ilorin Emirate during colonial Rule », nos 20 et 21, pp. 104-119.
Eluwa, G.I.C., 1979, « The Issue of representativeness in the British West African Congress Movement », nos 14 et 15, pp. 132-159.
Fyle, Max Dixon, 1984, « African Congress Politics in Northern Rhodesia, 1937-63: A comment », nos 14 et 15, pp. 136-146.

Délimitation des frontières

- Akakpo, A.M., 1978, « La naissance du Togo », nos 8 et 9, pp. 113-131.
Akintola, J.G. Wyse, 1975, « Britain and German in Walfish Bay 1905-1914 », no. 4.
Arthur, Abraham, 1979, « The Heritage of Disunification : politico-structural Fragmentation and colonialism in Sierra Leone », nos 10 et 11, pp. 185-203.
Madiba, Essiben, 1981, « La France et la redistribution des territoires du Cameroun (1914-1916) », nos 12 et 13, pp. 36-71.
Osuntokun, Jide, 1974, « Great Britain and the final partition of the Cameroons 1916-1922 », nos 6 et 7, pp. 53-71.

Résistance

- Bah, M. Thierno, 1974, « Contribution à l'étude de la résistance des peuples africains à la colonisation. Karnou et l'insurrection des Gbaya (la situation au Cameroun 1928-1930) », no. 3, pp. 105-161.
Elaine, A. Friedland, 1978, « Mozambican Nationalist Resistance : 1920-1949 », nos 8 et 9, pp. 156-172.
Fall, Rokhaya, 1987, « Les résistances populaires au Bawol au cours du XIX^e siècle », nos 18 et 19, pp. 88-97.
Ghoms, E., 1975, « La résistance africaine à l'impérialisme européen. Les cas des Douala du Cameroun », no. 4, pp. 157-202.
M'bokolo, Elikia, 1978, « La résistance des Mpangwe du Gabon à la création du comptoir français (1843-1845) », nos 8 et 9, pp. 5-32.
Mveng, Ayi, M., 1987, « Missionaries and the Bulu Rebellion: Combatants, Neutrals and Peace-makers », nos 18 et 19, pp. 98-105.
Salifou, A., 1987, « La conjuration manquée du Sultan de Zinder (Niger), 1906 », no. 3, pp. 69-103.

Economie

- Anouma, R-P., 1978, « L'impôt de capitation en Côte d'Ivoire de 1901 à 1908 : modalités et implications d'un instrument de politique et d'économie coloniales », nos 8 et 9, pp. 132-155.
- Kouo, F., 1979, « Les répercussions de la crise économique de 1929 au Cameroun », nos 10 et 11, pp. 100-131.
- Mbodj Mohammed, 1979, « Les aspects économiques de la phase de transition (1870-1895) dans le Sud du bassin arachidier sénégalais », nos 10 et 11, pp. 83-89.
- Mossima, F., 1981, « Imperial Business in Cameroon under United Kingdom Administration : Studies in the Economic History of Cameroon », nos 12 et 13, pp. 53-75.
- Ntone Kouo, M., 1974, « Aspects des relations entre les Douala et les Européens au XIX^e siècle », no. 2, pp. 139-167.
- Nzemeke, A. D., 1979, « The significance of British Raw Cotton Enterprise in Nineteenth Century for Post-Colonial Economy in Nigeria », nos 10 et 11, pp. 63-82.

Relations entre l'administration et les populations locales

- Delobea, J-M., 1984, « Les pygmées dans la colonisation », nos 14 et 15, pp. 115-133.
- Gomsu, 1986, « La problématique de la collaboration : les chefs traditionnels dans l'administration coloniale allemande au Sud-Cameroun (1884-1914) », nos 16-15, pp. 145-167.
- Kaptué, C. L., 1979, « L'administration coloniale et la circulation des indigènes au Cameroun : le laissez-passer, 1923-1946 », nos 10 et 11, pp. 160-184.
- Moyangar, Naïdeyam, 1978, « Les aspects négatifs et les aspects positifs de l'héritage colonial en matière du système éducatif au Tchad (1900-1960) ».
- Nzefey, Peter Stanley, 1987, « The Death of a colonial Agent : Gustav Conrau and Fontem Asonganyi, 1898-1903 », nos 18 et 19, pp. 106-117.

La période post-coloniale***Politique***

- Dixon-Fyle M., 1989, « The military in civilian politic: the case of Sierra Leone », nos 20 et 21, pp. 120-132.
- Hale D. Terrel, 1989, « The Cartesian model of dependency in Mitterand's African policy », nos 20 et 21, pp. 120-142.

Enseignement et recherche en histoire

- Association des historiens africains (section ivoirienne), 1977, « Pour une réelle africanisation des programmes d'histoire », nos 6 et 7, pp. 153-163.
- Banks, A.D., 1977, « African History in Secondary Schools », nos 6 et 7, pp. 147-155.
- Mahdjoubi, Amar, 1977, « Africanisation des programmes d'histoire en vigueur et enseignement de l'histoire ancienne en Tunisie », nos 6 et 7, pp. 141-145.
- Messina J-P., « Recherches sur l'histoire du christianisme à l'Université de Yaoundé. Bilan et perspectives », nos 20 et 21, pp. 142-156.

Textes à l'appui

La revue *Afrika Zamani*

Par *Joseph Ki-zerbo*

En tant qu'historiens, nous savons bien que les textes pétrifiés des Statuts et déclarations d'Associations, s'ils n'entrent pas dans le flux palpitant de la vie, sont des momies qui se sont transférées au musée avant d'avoir vécu. *Quid leges sine moribus?* disaient les Latins. A quoi servent les lois si elles ne sont pas vécues ? Et la sagesse africaine déclare aussi : « Ce n'est pas avec les paroles qu'on tue un buffle ». Chacun de nous doit donc se fixer comme objectif, à la fin de ce congrès, de créer ou renforcer sa section et de la lier fonctionnellement aux autres éléments de l'Association. Il nous plait, à ce sujet, de relever qu'une précision apportée aux statuts permet de considérer éventuellement comme membres, aussi bien les cadres de l'Enseignement Supérieur que ceux du Secondaire et les traditionalistes, pourvu qu'ils soient les uns et les autres des historiens créateurs.

Enfin, l'Association doit se doter d'une superstructure adéquate, d'une image de marque à l'intérieur et à l'extérieur. Et ici, il nous faut, bien sûr, de l'argent et des hommes, mais surtout des idées. A propos d'image de marque, l'Association devra disposer, en plus de son sigle, d'un symbole figuré, d'un label schématisant le rôle de l'Histoire dans la vie des peuples et constituant un signe de référence pour les Associés. C'est la Revue *Afrika Zamani* qui constituera le foyer actif d'où jaillira cette néo-histoire de l'Afrique par l'Afrique, pour l'Afrique, qui ne sera plus seulement un regard extérieur sympathisant, indiscret ou aliénant, qui ne sera pas non plus un regard narcissique d'auto-contemplation, mais le regard de la conscience, explorant sereinement, en amont, nos propres tares, nos propres gloires et nos propres vertus. Et décelant, à travers l'écran clair-obscur des documents, le mouvement grandiose des peuples qui n'ont jamais cessé de créer, lors même que la fêrue du négrier leur arrachait les cris poignants de blues et des negro-spirituals, lors même que le crépitement des armes annonçait l'aube des jours de libération.

La Revue *Afrika Zamani* sera ainsi la pépinière de toutes ces idées nouvelles, le lieu géométrique de leur diffusion. Elle sera notre voix et notre porte-voix. La science exige en effet que la recherche historique africaine soit coopérative entre nos Etats ; la matière de cette histoire déborde de toutes parts les frontières du partage de Berlin. Les antécédents des Mossi de Haute-Volta se trouvent au nord du Ghana, et plus tôt encore, au Niger et au Tchad. Ceux du Mali actuel se trouvent en Guinée, ceux des Baoulé sont au Ghana, ceux des Peul, des Marka et Samo de Haute-Volta au Mali. Les peuples des pays du Maghreb, comme le montrent

les écrits de Ibn Khaldoun, proviennent de pays voisins. La dynastie des Almoravides a même traversé le Sahara. Nous venons tous d'ailleurs. C'est pourquoi toute recherche confinée dans le corset des frontières est forcément partielle et partielle. Sans regard unitaire, la science historique africaine est bancal.

In *Afrika Zamani*, 1975, Numéro spécial, 2^e Actes du Congrès des Historiens africains, Yaoundé, pp. 129-130.

Colloques et congrès

Une série de rencontres scientifiques se sont déroulées, qui ont été déterminantes dans la réorientation de l'historiographie de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, et de l'Afrique globalement. Les débats et les recommandations ont conduit à l'élaboration de nouvelles méthodes, à la formulation de nouvelles problématiques et à faire l'état des lieux en matière d'historiographie.

C'est en 1961, à Londres, que fut organisée pour la première fois, au lendemain des indépendances, une conférence sur l'histoire et l'archéologie africaines. Les communications et les débats portèrent sur des questions d'épistémologie et de méthodologie, au regard des productions nouvelles et de la nécessité de revaloriser l'histoire africaine.

La même année (1961) fut organisé à Dakar un congrès d'historiens de l'Afrique. Des spécialistes venus de différentes universités américaines, européennes et africaines se penchèrent sur la question fondamentale du rôle de l'histoire dans l'Afrique tropicale. Les conclusions du congrès insistèrent sur l'urgence de la collecte des sources orales.

Le tournant dans l'historiographie africaine est incontestablement le Congrès international de Dar-es-Salaam d'octobre 2005. Dans son allocution d'ouverture, le président Nyerere indiqua, avec pertinence, que « le passé et le présent de l'Afrique ne font qu'un, et que leurs spécialistes respectifs doivent les comprendre tous les deux ». A Dar-es-Salaam, des questions de fond, à caractère épistémologique, furent abordées. Notamment : quels sont les concepts qui permettent de mieux cerner le passé de l'Afrique ? Quelle objectivité peut-on attribuer aux sources orales ? Quelle responsabilité l'historien a-t-il à l'égard de la société ? etc.

Au fil des ans, les colloques se multiplièrent au niveau national, régional ou international, donnant à l'historiographie africaine plus de vitalité et d'envergure.

En Afrique, le CODESRIA a été un partenaire privilégié, dans l'organisation de forums rassemblant des historiens au niveau régional. Cette institution, conjointement avec le BREDIA (Bureau Régional pour l'Education en Afrique), a organisé en 1989 à Ndjaména un séminaire

méthodologique sur le thème : « Quelle histoire pour l'Afrique de demain ? » Des spécialistes de différentes universités (Dar-es-Salaam, Makerere, Yaoundé, Dakar, Ndjamena) portèrent la réflexion sur les moyens de soutenir, par la recherche historique, les aspirations à l'intégration régionale en Afrique.¹

En avril 1994 également, le CODESRIA, en collaboration avec l'Association des historiens africains et le comité de rédaction d'*Afrika Zamani*, a organisé, à Bamako, une conférence sur le thème « Héritages historiques et processus de démocratisation en Afrique : commentaires d'historiens ». Il s'agissait, en cette période d'effervescence politique, caractérisée par la revendication pour la liberté et la bonne gouvernance, de solliciter le passé, pour y rechercher les principes « démocratiques » inhérents aux sociétés traditionnelles africaines, l'histoire étant ainsi sollicitée comme fondement et recours. Les historiens, tout comme les politologues, furent interpellés, en tant que détenteurs d'une expertise dans la réflexion, pour mettre en corrélation hier et aujourd'hui.²

Aux Etats-Unis, la conférence de l'Association Américaine pour les Etudes Africaines s'imposa comme rendez-vous privilégié des historiens travaillant sur l'Afrique. En France, diverses universités – Paris I, Paris VII, Aix-en-Provence – organisèrent des colloques pour faire le bilan et ouvrir des perspectives.

Je m'attarderai quelque peu, en guise d'illustration, sur le colloque international organisé en avril 1995 à Aix-en-Provence, sur le thème « La recherche en histoire et l'enseignement de l'histoire en Afrique centrale francophone » (*Actes du Colloque 1997*).

Organisé sous la houlette des professeurs Charles de la Roncière et Marc Michel, ce colloque a rassemblé des historiens venus d'une dizaine d'universités d'Afrique centrale, d'Afrique de l'Ouest, de France mais aussi d'Allemagne et d'Angleterre. Il aura donc ratissé large, allant au-delà des frontières conventionnelles et des clivages linguistiques.

Ce qui est tout à fait remarquable et innovant pour ce colloque, c'est d'avoir envisagé l'histoire sous deux aspects indissociables, la recherche et l'enseignement, transcendant ainsi la dichotomie habituelle entre chercheurs et didacticiens. Comme l'a si bien souligné M. Dufour, vice-président de l'Université de Provence, « La recherche n'a de valeur que s'il y a l'enseignement en vue, et l'enseignement ne peut se nourrir que de recherche » (*Actes du Colloque 1997:9*). Cela me conforte dans mon ambition de produire ce manuel d'historiographie.

Au cours de ce colloque, des études de cas remarquables ont permis de faire l'état des lieux en matière d'historiographie, et ont soulevé les problèmes que pose la transmission du savoir historique. De nouveaux sujets d'enquête ont été abordés : l'histoire des femmes et le décryptage

des images mentales qui méritent d'être approfondis. Une grave interrogation a plané sur ce colloque : quel est - quel devrait être le statut de l'historien aujourd'hui en Afrique ?

Pour ce qui est de l'historiographie de l'Afrique centrale et de l'Afrique de l'Ouest, le Colloque d'Aix-en-Provence constitue un moment important, et les Actes publiés sont une référence incontournable pour des perspectives nouvelles.

Les Ecoles historiques, les départements d'histoire, les sociétés savantes et les forums multiples ont joué un rôle significatif dans l'essor de l'historiographie. Pour aller de l'avant, il importait de dépasser les cloisonnements et d'établir une synergie. C'est pour cela que des historiens, venus principalement des universités d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale, se retrouvèrent en décembre 1972 à Dakar. Leur prise de conscience aboutit à la création de l'Association des historiens africains. Cet événement fut significatif pour les historiens africains soucieux de prendre en main l'orientation des études historiques et de coordonner les activités de recherche à l'échelle continentale. Tâche ambitieuse certes, mais à laquelle s'attela avec enthousiasme le président de l'Association, Sékéné Mody Cissoko.

C'est à Yaoundé que s'est tenu, en décembre 1975, le deuxième Congrès de l'Association. Le mérite aura été de réunir un grand nombre d'historiens venus de toutes les régions du continent, brisant, à l'occasion, les clivages linguistiques hérités de la colonisation, qui constituent un handicap réel pour l'historiographie africaine.

L'historiographie africaine a très tôt cherché à éviter une posture sophiste et stérile, pour intégrer dans ses problématiques des questions touchant la société globale. C'est cela qui a inspiré le thème central du Congrès de Yaoundé : « Histoire et développement ». Des communications riches et variées ont montré que l'histoire, en tant qu'expérience collective vécue, lorsqu'elle est positivement restituée, peut être source et ressource du développement. Un développement qui ne se réduit pas à une conception simpliste d'accumulation de biens, mais un développement conçu comme processus global, endogène, de transformation de la société, intégrant la dimension culturelle (*Afrika Zamani* 1975). Joseph Ki-Zerbo, à l'occasion de ce IIe Congrès, donna une orientation féconde aux travaux et fut élu président de l'Association des historiens africains.³

C'est à Bamako, sous le patronage du président Alpha Oumar Konaré, que s'est tenu, en septembre 2001, le IIIe Congrès de l'Association des historiens africains. Ce fut le résultat d'un long processus des activités d'une des plus anciennes sociétés savantes du continent. Le thème central du Congrès, « Historiens africains et mondialisation », dont l'argumentaire

fut rédigé par Ki-Zerbo, permit d'élargir les perspectives avec le concept de « mondialisation d'hier et aujourd'hui » ; il identifia également quelques axes principaux de recherche sur l'exercice du métier d'historien, les méthodes et les approches utilisées, les thématiques, la perception de la mondialisation par les historiens. Le Congrès de Bamako fut surtout l'occasion du passage de témoin à la jeune génération d'historiens, non pas en termes de rupture, mais de gestion harmonieuse des relations intergénérationnelles au sein de la grande corporation des historiens (*Actes du III^e Congrès des historiens africains* 2005:11). A Bamako, l'historien malien Doulaye Konaté fut élu président de l'Association, avec pour feuille de route la redynamisation de cette société savante, la coordination de la recherche dans les sous-régions et la publication régulière d'*Afrika Zamani* avec des contributions de haut niveau. C'est à l'occasion du IV^e Congrès, tenu à Addis Abeba en 2007, que le bilan des activités fut dégagé et de nouvelles pistes de recherche définies.

Notes

1. Les travaux de ce séminaire mériteraient d'être publiés par le CODESRIA.
2. Les Actes de cette conférence dans un numéro spécial d'*Afrika Zamani*, Nouvelle Série, no. 2, Yaoundé, juillet 1994.
3. Voir en annexe un extrait de son allocution.

